L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 25 OCTOBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
Bureau de Rédaction.
Propriétaires-Editeurs.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 25 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la journée, aux conditions.

ÉDITION DU DIMANCHE.
Un an.....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui ne coûtent un petit résidu de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 36 rue du Canal—Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La Conférence maritime internationale.—Sinistres de mer et de terre.

Il vient de s'ouvrir, à Washington, une conférence maritime internationale, due à l'initiative du gouvernement des Etats-Unis et dont l'acceptation franche, loyale, par toutes les puissances maritimes du globe—à l'exception, peut-être, de l'Angleterre, qui ne s'est rendu que d'assez mauvaise grâce à l'invitation—leur fait à toutes le plus grand honneur.

Nous nous inquiétons peu de savoir si la gloire doit en revenir au parti démocrate, qui en est le véritable auteur (la proposition émane de M. Perry-Belmont et l'adoption date du 9 juillet 1888) ou au parti républicain, qui va en tirer tout le profit. Il nous suffit de constater que la première démarche est l'œuvre des Américains, et que toutes les nations civilisées en ayant compris la haute portée humanitaire, se sont empressées d'envoyer leurs délégués dans la capitale de l'Union, pour prendre part à la conférence.

L'œuvre est grande et belle. La multiplicité des communications par mer, la rapidité prodigieuse imprimée à la marche des navires par la vapeur et les instruments puissants qu'elle met en mouvement ; le nombre effrayant des navires qui se croisent, à tout instant, et sous toutes les latitudes ; le manque d'entente sur la marche à suivre par chacun d'eux ; l'insuffisance et l'incertitude des signaux destinés à prévenir les rencontres—tout cela crée des dangers incessants, provoque des catastrophes qui se renouvellent constamment, sans qu'on ait, jusqu'ici, trouvé les moyens d'y remédier ; aussi, l'on ne peut que féliciter le peuple qui s'est mis bravement à la tête du mouvement et a proposé une conférence internationale pour mettre un terme aux désastres dont nous sommes trop souvent les témoins épouvantés.

M. Blaine, dont la parole est d'or, mais dont les actes contrastent, trop souvent, avec la parole, a très bien ouvert la conférence et il est à espérer que la réunion qui a lieu, en ce moment, à Washington, aura d'excellents résultats pratiques. D'ailleurs, la haute valeur, la profonde expérience des délégués auxquels est confiée l'importante réforme, prouve que les nations maritimes ont pris la question à cœur et tiennent absolument à la résoudre.

Nous souhaitons donc que la tentative réussisse, mais qu'il nous soit permis, en même temps, de désirer que le gouvernement des Etats-Unis déploie, à l'intérieur, le même zèle qu'à l'extérieur, et qu'il prenne des mesures efficaces pour y prévenir, autant que possible, la fréquence des accidents et, si faire se peut, les supprimer tout à fait. Il est beau de vouloir sauvegarder la vie humaine sur l'océan ; il ne le serait pas moins de veiller, au dedans, sur la sécurité des citoyens américains, voyageant pour leur plaisir ou leurs affaires, d'un bout à l'autre du territoire.

De tout temps, il y a eu, aux Etats-Unis, sous ce rapport, des négligences inexplicables, qui ont fait, à certain moment, de ce pays le fabis du Vieux Monde. On a écrit, il y a bien une trentaine d'années, sur lui, deux des relations de voyages fantaisistes, des pages qui n'étaient qu'un tissus de calomnies et n'avaient d'autre but que de faire rire l'Européen aux dépens de l'Américain.

Arrivé, la veille, de contrées où tout était réglé comme un papier de musique, où régnait un ordre un peu factice, un peu forcé, fruit de plusieurs siècles d'efforts incessants, de la part de gouvernements dont l'autorité n'avait jamais été contestée, tombant, brusquement, dans un pays nouveau, où tout était à faire et toutes les positions à créer, on ne comprenait pas ce qu'il y avait de grandeur dans la lutte désordonnée de millions d'énergies qui cherchaient, à tout hasard, à se faire une place, et jouaient brutalement des coudes, pour écarter tout ce qui se trouvait sur leur passage. Alors, malheur au faible ; malheur à la victime qui tombait sur la route : on ne s'arrêtait pas pour la relever ; on n'en avait pas le temps.

Ce désordre, apparent, réel, si l'on veut, était dans la nature des choses ; ces activités avengles avaient leur raison d'être, sans le savoir ; un but qu'elles poursuivaient, sans l'apercevoir. C'est à elles que les Etats-Unis doivent d'avoir fait un chemin si prodigieux depuis une cinquantaine d'années.

Nous n'en sommes plus là, aujourd'hui ; nous sommes en vrai, un grand peuple, de plus de soixante millions d'âmes—combien en pouvons-nous compter autant ?—qui s'impose, qui se fait écouter, avec qui l'on compte sérieusement ; il a cessé comme une nouvelle civilisation qui lui est propre ; il est devenu l'objet des plus respectueuses curiosités ; on se rend, avec empressement, aux invitations qu'il fait, même pour débattre des questions qui, jusqu'à présent, semblaient ne devoir intéresser que l'Europe.

Nous ne pouvons plus nous permettre les aventures, les négligences, les lésinées, les désordres d'autrefois ; nous ne pouvons plus laisser les particuliers ou les compagnies traiquer, à leur aise, de nos bisses en jouer avec nos existences. Il nous faut établir des règles d'ordre, un ordre strict dans nos moyens de navigation. Alors comme seule de lignes ferrées défectueuses, de ponts qui écoulent, de trains qui déraillent, de convois qui se heurtent, de chaudières qui sautent, de chandiers qui font explosion, il arrive, partout, des accidents graves, de terribles catastrophes ; nulle part, autant qu'aux Etats-Unis. Il ne se passe pas une semaine, que nous ne voyions s'élever, avec complaisance, une ou plusieurs "horreurs" de ce genre, à la première ou à la seconde page de nos journaux.

Il est temps d'en finir avec cet état de choses aux Etats-Unis. La nature seule de la conférence que nous ont réunis à Washington, devrait les avertir de la nécessité d'y mettre un terme. Quand ils montrent tant de sollicitude pour les citoyens qui ont eu lieu, au loin, sur l'Océan, et malheureusement, de nos jours, se multiplient chez eux, le fléau fatal de l'autre côté, qui, le longtemps constamment brandé sur la tête, en laisse choir dans la poitrine qu'il n'a pas épargné à son pleine. La fraternité de la civilisation leur enjoint tout le reste de l'autorité que devrait leur donner leur puissance commerciale et industrielle.

L'initiative qu'ils ont prise, au sujet de la conférence maritime, leur fait un devoir, une nécessité d'exercer, par des mesures efficaces, le dévouement dont ils ont autrefois qui l'accomplissent sur leurs partisans. La grande marque est le quadrilatère national, fixé, de la première. Qu'on ne dise pas qu'il y a des intérêts qu'il n'y a qu'à s'incliner, à cause, pour en obtenir, jusqu'à ce le moyen.

Ce sont les Etats-Unis qui nous ont appris que leurs dédiennent nuit délicieuse, et que les compagnies, à force d'usure, de défaite, nécessitent toujours à accuser les plaignants à des compromis, désastreux pour eux, et équivalent à l'impunité pour elles-mêmes. En fait, il y a beaucoup plus à faire pour la sécurité des voies de communication et de transport, à l'intérieur, qu'à l'extérieur. Pourquoi donc tant de zèle, d'un côté, tant d'apathie, de l'autre ? Les deux réformes ne devraient-elles pas marcher de front, en supposant que la première n'est pas de pesse, avant la seconde ?

Le centenaire de l'établissement du premier évêché catholique aux Etats-Unis.—Appel aux catholiques de l'Union.

Il va se célébrer, le 11 et 12 novembre, dans la ville de Baltimore, un centenaire bien imposant et qui doit intéresser une grande partie de la population des Etats-Unis—le centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique, dans la nouvelle République ; de l'installation du premier évêque de l'Union, dans la capitale du Maryland.

Un grand nombre d'archevêques et d'évêques y prendront une part active ; on parle de l'assistance de 75 prélats et d'un nombre indéfini d'ecclésiastiques venus de toutes les régions du pays. Les cérémonies durèrent deux jours et elles se termineront par une grande procession aux flambeaux.

Cette solennité ne serait pas complète, sans la participation des laïques, venus des différents diocèses et archidiocèses de l'Union. Tous y sont invités, en effet, ce sont eux qui seront chargés de la plupart des préparatifs.

Nous avons sous les yeux la circulaire qui fait appel à la population Catholique : elle est signée d'un grand nombre de délégués des principales villes du Nord, de l'Ouest, du Sud.

Parmi les membres du comité d'organisation, nous remarquons le nom de l'hon. T. J. Semmes, de la Nouvelle-Orléans.

Il a fallu nécessairement prendre des mesures pour assurer à tous ceux qui voudront assister au Congrès, une place convenable. Bien entendu que l'admission sera gratuite et ouverte à tous. Cependant on s'est résolu à délivrer des cartes d'admission aux séances. Une quantité considérable de ces cartes seront envoyées à l'évêque, ou, à son défaut, à l'administrateur, de chaque Diocèse. Il suffira de s'adresser à l'autorité ecclésiastique qui en sera dépositaire, pour en obtenir une en plusieur, suivant le besoin de la personne qui fera la demande.

Désireux de voir une forte délégation d'ici, se rendre à Baltimore, en cette mémorable occasion, le Très Rév. Père Bagaerts a convoqué un meeting qui aura lieu, lundi prochain, 28, à 7 heures 30 du soir, au local ordinaire de la Société du St-Esprit, 72, rue du Camp. Tous les catholiques pratiquants sont invités à y assister.

Nous croyons pouvoir dire que, pour donner au plus grand nombre possible de catholiques les moyens de se rendre à cette célébration, les organisateurs ont demandé aux compagnies de chemins de fer et obtenu d'elles une réduction des prix des billets, aller et retour.

Un détail fort intéressant. L'ouverture de l'Université Catholique précédera le Congrès Catholique. Elle aura lieu le 8 et le 9, dans la capitale de l'Union. Il est donc facile, dans le même voyage, d'assister à ces deux grandes solennités.

Il est probable que l'assemblée de lundi 27, 72, rue du Camp, sera nombreuse et choisie.

—La force herculéenne mise à l'épreuve constamment en à intervalles est moins désirable que la vigueur ordinaire soutenue par une diète rationnelle, l'exercice et l'abstention de toutes excès. De même que cette dernière peut se perpétuer alors même une vie régiée et sans l'aide du bien des maux et en grand nombre, la nutrition judicieuse ; il est vrai aussi qu'on le perd ou se livrant à un travail excessif, en amassant une vie sédentaire, en mangeant ou buvant immodérément et en sont ces derniers excès surtout qui font naître la dyspepsie. Le "Hostetter Stomach Bitters" est le meilleur remède connu pour cette maladie, ainsi que pour l'indigestion, la perte d'appétit, de sommeil, la "malaria," les rhumatismes, les affections aux reins, aux intestins, au foie.

On peut voir une curiosité en allant chez V. Aneman, coin des rue St-Pierre et Marat, le 30 et le 31 de ce mois. Cent personnes travailleront aux fleurs. Prenez les cars de la rue du Canal qui vous mèneront à la rue Marat.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer ; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

SOIXANTE-QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DE MARIAGE.—La célébration du soixante-quinzième anniversaire d'un mariage est une chose rare, c'est sans doute pour cette raison qu'on a cru inutile de créer une expression pour désigner ce fait. Le Journal présenté, dernièrement, à Bergzabern, en Bavière, où les ouvriers des mines de cette localité ont fêté le soixante-quinzième anniversaire du mariage de leur directeur général, M. le baron Maillot de la Treille, qui émigra de France, avec sa parente en 1793. C'est très probablement l'unique survivant de la Terreur. Le baron Maillot de la Treille se maria le 7 octobre 1814, sa femme avait alors seize ans.

RUSSIE.—NOUVELLE ARMÉE DE COSAQUES.—ENTENTE AVEC LE VATICAN.—LE PRINCE LOUIS NAPOLÉON DANS L'ARMÉE RUSSE.—Le gouvernement russe vient de promulguer un décret ordonnant l'organisation, en Sibérie, d'une nouvelle armée de cosaques.

Les bases d'un accord entre la Russie et le Vatican ont été signées, le 9 octobre, à Rome, par M. Iswolski et le cardinal Rampolla.

Cinq évêques seront probablement nommés par un bref de la Propagation.

Le prince Louis-Napoléon va entrer, au mois de novembre, dans l'armée russe. Le jeune prince se rendra, prochainement, à Monza pour prendre congé du roi Humbert, son oncle.

CONCISION COMPARÉE; LE PLUS CONCIS DES IDIOMES.—Afin de comparer la concision des différents idiomes, un professeur hollandais vient de traduire une phrase, en neuf langues—allemand, anglais, français, espagnol, hollandais, danois, frison, malais et volapük.

Le nombre des lettres employées n'est trouvé être de 135 en espagnol, 134 en anglais, 133 en français, 130 en frison, 122 en allemand, 117 en hollandais, 113 en danois, 103 en malais et 83 seulement en volapük—démonstration convaincue d'être le plus concis des idiomes.

LES NOUVEAUX FUSILS FRANÇAIS.—La fabrication des 90,000 carabines à répétition nécessaires à la cavalerie commencera dès que Parmement de l'infanterie sera terminé. On ne pourrait penser à intervenir, cette année, le travail dans une des trois manufactures pour en adapter l'outillage aux armes à canon court. Depuis le 1er mars cet ordre strict dans nos moyens de défense. Alors comme seule de lignes ferrées défectueuses, de ponts qui écoulent, de trains qui déraillent, de convois qui se heurtent, de chaudières qui sautent, de chandiers qui font explosion, il arrive, partout, des accidents graves, de terribles catastrophes ; nulle part, autant qu'aux Etats-Unis. Il ne se passe pas une semaine, que nous ne voyions s'élever, avec complaisance, une ou plusieurs "horreurs" de ce genre, à la première ou à la seconde page de nos journaux.

Il est temps d'en finir avec cet état de choses aux Etats-Unis. La nature seule de la conférence que nous ont réunis à Washington, devrait les avertir de la nécessité d'y mettre un terme. Quand ils montrent tant de sollicitude pour les citoyens qui ont eu lieu, au loin, sur l'Océan, et malheureusement de nos jours se multiplient chez eux, le fléau fatal de l'autre côté, qui, le longtemps constamment brandé sur la tête, en laisse choir dans la poitrine qu'il n'a pas épargné à son pleine. La fraternité de la civilisation leur enjoint tout le reste de l'autorité que devrait leur donner leur puissance commerciale et industrielle.

L'initiative qu'ils ont prise, au sujet de la conférence maritime, leur fait un devoir, une nécessité d'exercer, par des mesures efficaces, le dévouement dont ils ont autrefois qui l'accomplissent sur leurs partisans. La grande marque est le quadrilatère national, fixé, de la première. Qu'on ne dise pas qu'il y a des intérêts qu'il n'y a qu'à s'incliner, à cause, pour en obtenir, jusqu'à ce le moyen.

LOUISIANE.

Le Herald, Habruville, paroisse St-Charles, du 15 octobre :

Dans la première partie de la semaine, le temps a été très froid ; ensuite, les chaleurs sont revenues.

La gelée blanche que nous avons eue, a fait beaucoup de bien à la canne. La maturation aura même retardée qu'on ne le croyait. L'habitation Star a repris de bon travaux, mercredi soir.

La récolte de maïs est considérable, par tous, comme très abondante. Mais nous avons un grand besoin de pluie.

Le Capitol Item, Baton Rouge, du 19 octobre :

Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Daniel Morgan, de retour de la Nouvelle-Orléans.

Les affaires de M. Clayton, agent d'Etat pour l'Union des Fermiers—nous a dit M. D. Morgan—ont beaucoup augmenté, cette année. M. Clayton est sans cesse occupé à recevoir des expéditions de Texas, de l'Arkansas, de la Louisiane, du Mississippi.

—M. Hodge, le président du comité national de coton, a beaucoup voyagé, ces derniers temps, à travers les Etats cotonniers ; il a trouvé, partout, les fermiers parfaitement organisés et plus déterminés qu'il ne le croyait. La coton récolté au Texas, par l'Union des Fermiers, sera expédié, directement, à l'agence de la Nouvelle-Orléans, via Galveston ; elle compte recevoir 20,000 balles.

M. Clayton a fait les arrangements nécessaires pour disposer du coton qu'on lui expédie et pouvoir faire aux propriétaires des avances qu'ils désireront. Une réduction fait par lui, à propos de l'expédition du coton à la Nouvelle-Orléans ; les frais y sont très élevés.

Un fermier de notre paroisse a expédié 5 balles de coton à l'agent d'Etat, qui a reçu, le 1er octobre, 10 7/16c. la livre. Au poids du coton, enveloppé dans la toile d'emballage de coton, on a ajouté 8 livres par balle, ce qui a fait un poids de 40 livres sur les 5 balles. Les frais de coton pour les cinq balles ont été de $268 98. Voici les dépenses occasionnées :

Prêt, à 50 cents la balle, $2 50 ; main-d'œuvre pour emballage, pesage et transit, avec l'assurance sur la vente $2 00 ; prix alloué par l'Union d'Etat, 50 cents par balle $2 50. Total, $7 50, produit net, $26 97 pour le fermier. Le prix de l'expédition, tel qu'il est fixé, maintenant, par les négociants de la Nouvelle-Orléans, est de $1 25 à $1 50 plus élevé que celui imposé par l'Agence de l'Etat. Les ventes de l'an dernier démontrent qu'il est resté en fin mier $1 50 de plus ou $15 pour l'expédition complète de cinq balles, à poids égal. Les fermiers sont, de cette façon, sûrs d'échapper aux exactions dont ils ont toujours été victimes à la Nouvelle-Orléans.

Il est prouvé que les hauts prix imposés sur le coton, ont été la principale raison qui a engagé les fermiers à donner à leurs produits une autre direction.

En fait, l'agence fait une diminution de 100 pour cent sur le coton qu'elle manie. Elle leur donne plus d'argent, par conséquent, pour leur coton.

Il n'en faut pas davantage pour faire nettement comprendre au fermier les avantages qu'il a à faire partie de l'Union, mais il y en a d'autres encore. Tout en fait en commun ; tout, par conséquent, coûte moins cher. Le fermier devenant, bientôt, indépendant, le système de crédit sera bientôt aboli.

L'Entrepriste, Nouvelle-Iberia, paroisse Ibérie, du 19 octobre :

Nous avons lieu de croire que presque toutes les sucreries, dans un rayon de trois milles autour de Jeanerette (en tout, 15) seront en pleine opération, le 1er novembre. M. James Hutchison, un des plus habiles planteurs, qui a un grand intérêt dans la paroisse de Belle Grove, a fait réparer son ancienne sucrerie. Il compte sur de beaux résultats en 1889. Il a fait une grande quantité de fourrage de première qualité.

M. A. B. Reggio a une bonne récolte de coton. Ses cannes sont comme celles des autres, en retard, mais il aura une bonne moyenne.

M. John Peters, surintendant de l'habitation Burg Stone, est resté, cette année, fidèle à ses anciennes habitudes, il a commencé la roulaison. Nous ne croyons pas qu'il ait jamais eu à s'en repentir ; on s'y habitue lui a toujours réussi. Mardi dernier, il a allumé ses feux. Nous n'avons encore aucun renseignement sur les résultats qu'il a obtenus.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 19 octobre :

La première gelée blanche de la saison est tombée, mercredi matin ; elle a été très légère.

Mercredi, a commencé la roulaison sur l'habitation Alma ; on a fait une récolte de 700 boucaults de cannes.

Deux jours auparavant, on avait allumé les feux sur Stonewall, à M. Denis Lagneaux, M. Lemaux roulera, cette année, à peu près 400 acres. Les cannes ne sont pas d'aussi bonne qualité que l'an dernier, mais elles donneront une bonne moyenne.

La Wade Home and Security Co. de New York, sur Ingleside n'a pas de cannes très juteuses, mais elles sont excessivement sucrées, au dire de M. Joseph Lorio, le surintendant de la propriété.

Il est très fortement question d'établir une fabrique d'huile de coton dans le voisinage de New Road.

—M. James Stonemaker commencera sa roulaison, la semaine prochaine, sur St-Maurice. Il a fait de grandes améliorations à sa sucrerie ; il y a installé de nouvelles chaudières, de nouvelles machines, un train à vapeur. En un mot, il a fait la plus belle sucrerie de la paroisse.

—Chacun de nos concitoyens apprendra avec plaisir que les travaux de la nouvelle Grande Levée marchent rapidement. Tout le monde en sera satisfait. On draine aussi, avec soin, le chemin entre Pallet et le pont Bayou Pont. Partout, on creuse des fossés ; nous pouvons espérer avoir de bonnes routes, pendant l'hiver, à New Road.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 19 octobre :

St-Emma a été, dans la paroisse, le premier à commencer la roulaison. Rien, d'abord, coupé et pesé 561 cannes, dont le tonnage a été de 16 3/8 tonnes à l'acre ; le rendement du sucre à la tonne, de 99 1/2 livres et le rendement du sucre à l'acre, de de 1593 livres. Ce ne sont que les chiffres désespérants, surtout au début. On peut s'attendre à une amélioration, à mesure que les travaux avancent.

Comme à Portineire, St-Emma a fait la première expédition de sucre, sur le marché de la Nouvelle-Orléans, un lot de 32 barils. Ce sucre a été classé "Off White" et vendu 7 cents 3/4 la livre.

Evan Hall, appartenant à la "Planters and Manufacturing Co.," à MM. Mafflet frères, a ouvert la campagne, mardi. Le moulin a commencé à tourner à 9 heures du matin, mais, deux heures après, il se produisit une fracture à la roue ; il fallut attendre jusqu'à mercredi matin, pour recommencer.

Le canne est lourde. Les wagons étaient un poids de deux tonnes, contre 1 1/4, l'an passé, à la même époque. Le poids, à l'acre, est de 20 tonnes.

On doit traiter à peu près 1,000 acres, sur Evan Hall, et les travailleurs sont nombreux.

La roulaison a commencé également sur Pride Alma, à MM. Lehman & Lazarus ; sur Mt Houmas, à MM. L. A. & C. G. Ellis ; sur Home, à M. R. H. Yale ; sur Bahia, à M. Adlard Leadey, ainsi que sur d'autres habitations d'Assomption, et, dans Assomption, sur Belle Alliance, à M. J. P. Keck ; sur Belle Terre, à MM. Lemaire, frères.

Sur cette sucrerie, la coupe a commencé, lundi, et les moulins ont été mis en mouvement, mardi.

La Mobile Mourse, au général W. P. Mabile, a commencé les travaux. Le moulin prochaine, commencera MM. James Toller et J. C. Cobbs, sur River Side et Point Houmas.

La Mobile Armant, au Gén. Miles, paroisse Assomption, est déjà en opération ; on y coupe des cannes.

Le plupart des planteurs ont achevé leur plant d'automne ; pas attendront le mois de novembre, se prolonge—en fait, bâtir plus d'un planteur, avant de sacrifier le même à la terre, tant le sol est dur et sec. Mais la majorité a fait ceux les étapes, plaint que de perdre la chance d'une longue saisons de pluie pour la canne. Certains planteurs expérimentés prétendent que le sarrasin, quand elle est de bonne qualité, ne manque jamais, pour cause de sécheresse, ce qu'elle donne bonheurs des résultats satisfaisants.

Voici les renseignements spéciaux qui nous arrivent, sur la roulaison de St-Emma (Ibérie) :

Nombre d'acres partie au moulin.....63
Nombre de tonnes.....1017—1270
Nombre d'acres roulée.....56
Rendement moyen de tonnes à l'acre.....16.38
Rendement moyen de livres de sucre à la tonne 99 1/2
Rendement moyen de livres de sucre à l'acre..1592

La vente du sucre "off white" à 7 cents 3/4, est très satisfaisant, en égard à l'état du marché.

St-Emma est une des plus belles habitations du district sucrier. Elle est la propriété de M. Sterling Taylor, un de nos premiers planteurs ; elle est dirigée par M. Kléber Aucoin, aidé de MM. Anatole Aucoin et L. A. Duprd.

St-Emma peut se vanter de sa belle récolte, due, évidemment, à l'habileté de ceux qui la cultivent. On y a fait, récemment, de réels améliorations. On y a établi de nouvelles balanses, et les petits planteurs des environs peuvent y expédier facilement leurs cannes.

M. Taylor a l'intention de construire, l'an prochain, un moulin à cinq cylindres, afin de pouvoir activer les cannes à la tonne, au même prix que ses voisins.

L'Advertiser, Lafayette, paroisse Lafayette, du 19 octobre :

Nous avons grand besoin de pluie ; la sécheresse devient une calamité. Il est difficile, maintenant, dans la prairie, de trouver de l'eau pour les animaux ; presque toutes les citernes sont vides.

Aux environs de Royville, les récoltes sont superbes, et les habitants sont enchantés des résultats de leurs travaux ; mais si la pluie ne vient pas, ils sont exposés à perdre leurs patates douces et leurs récoltes d'automne.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.

Le Scotia qui vend le meilleur marché en ville est V. Aneman, 518 rue du Canal.

La nouvelle Chambre française.

"Si l'Pédemont confirme et réalise les espérances que les républicains regardent nous donnent, on n'aura jamais vu, dans une Chambre, un parti plus ferme et plus actif—dit le *Temps*. Tous leurs organes protestent, à l'envi, contre l'idée qu'on aimo les compromis de quelque validité d'indiscipline en de dénoncer. Ils n'ont plus aucun souvenir du passé, aucun regret pour la politique que des groupes ou des coteries. Ils ne sont pénétrés que d'un seul désir, se joindre à la grande masse des républicains et travailler avec eux à une ouvre pratique et utile. On ne dans pas nous qui les décourageons dans cette évolution vers une politique plus raisonnable et une attitude plus conciliante. Nous constatons au contraire les progrès de l'esprit, et, si les doutes que nous nous sommes permis en premier abord sur la réalité d'une transformation si heureuse entre pour conséquence de la faire mieux constater par les protestations mêmes qui y ont répondu, nous nous serons dédommagés de ce point trop le regretter. Ce ne sont pas des paroles, en effet, de belles paroles et des sentiments généreux que les journaux radicaux chaque jour nous apportent ; ils ne déclarent pas seulement qu'ils ne veulent ni faire bande à part ni diviser les bonnes chapelles ; ils font à cette politique d'union républicaine des sacrifices positifs qu'ils n'avaient encore jamais consentis. Ils se disent prêts à abandonner à des temps préférables les grands réformes politiques dont la majorité républicaine et le temps ne voulaient pas. Ils déclarent tout les premiers, qu'il serait vain et dangereux de soulever dans la Chambre future des questions comme celle de la revision constitutionnelle ou de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, lesquelles feraient en tout cas perdre un temps qui peut être plus utilement employé. Bref, ils renoncerait, eux aussi, à la politique des réformes ; ils ne se pétiques et des lois d'affaires qui, pour être moins retentissante n'en est que mieux faite pour servir le fortune du pays, influer sur les dispositions des électeurs et rallier à la cause trop grande des mécontents. Il est certain que, sur ce nouveau terrain élargi et pacifié par les dernières élections, tous les républicains peuvent se rencontrer et collaborer à une grande œuvre commune, chacun dans la mesure de son aptitude et de son zèle.

"Telles semblent être, en général, les vues et heureuses dispositions de la majorité républicaine dans la future Chambre."

Le *XIXe Siècle* a eu la curiosité de rechercher la profession des députés élus le 22 septembre et le 6 octobre. Il paraît qu'en sera :

92 propriétaires ou agriculteurs ; 15 docteurs en droit ; 12 avocats et licenciés en droit ; 57 industriels ou négociants ; 40 journalistes ou hommes de lettres ; 48 docteurs médecins ; 14 ingénieurs ; 6 armateurs ; 15 anciens magistrats ; 2 généraux en retraite ; 2 vice-amiraux ; 21 anciens officiers ; 1 ancien officier de marine ; 11 anciens préfets ; 7 de l'administration préfectorale ; 12 anciens diplomates ; 5 anciens conseillers d'Etat ; 2 anciens auditeurs au Conseil d'Etat ; 7 notaires ; 4 pharmaciens ; 2 vétérinaires ; 8 anciens professeurs ou membres de l'enseignement ; 11 avoués ; 5 employés de commerce ; 6 courriers ; 2 entrepreneurs de travaux publics ; 3 maîtres de forges ; 1 ingénieur en chef des ponts et chaussées de l'Etat ; 1 évêque ; 1 pasteur ; 1 rabbin ; 1 entrepreneur de tabacs ; 1 dentiste ; 1 artiste-peintre ; 1 compositeur de musique ; 1 marchand de vins ; 1 vétérinaire ; 1 chimiste ; 1 dessinateur sur tissus ; 1 typographe.

LA CORBEILLE MARITIME, EN FRANCE.—Cette corbeille a fait son apparition, en même temps que les hérangs, pêchés à la pêche importante de ce poisson et d'un hiver semblable au présent.

GARRAU.—Décédé le jeudi 24 octobre 1889, à 11:30 A. M., Pierre Garrau, âgé de 20 ans, Dans les sens et sympathisants des familles Garrau Beaudouze, Jean Marie Beaudouze Courtinde et Laurent St-Upert, ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance, Société de Bienfaisance des Bombers, Lafitte Portugaise Bienfaisance et l'Union Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 8:30 P. M. de la dernière résidence, No 12, rue St-Philippe entre Bourgogne et Rampart.

MESSIE FUNÉRAIRE.—Une grand'messe funèbre sera dite, à l'église Ste-Marie (Archevêché), pour le repos de l'âme de feu ARTHUR ERNEST LEBÈG, samedi, 26 octobre 1889, à 7 heures A. M. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de ses mère et de ses sœurs.

24 oct—2f.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Orubb,

Adoption spéciale est demandé à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Fuqua, seul agent, 120 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Garantie garantie en Bouteilles 120 rue Bourbon.

Sociétés de Bienfaisance des Membres de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et membres de notre Association sont invités, DIMANCHE, 27 octobre 1889, à 1 heure, à se rendre P. M., à la salle de la Société, rue Dryades et Dryades, pour célébrer le 25ème anniversaire par le parade suivie d'un banquet. Tous les membres sont requis d'être présents en habit noir, porte blanche, chapeau haut de forme et gants jaunes.

Par ordre du Président,
PAUL BEZNEBE,
E. Vinin, Secrétaire.

Les membres honoraires sont que bienvenus les invités sont priés de se joindre à la parade au départ de la salle.

Par invitation du Grand Marshal,
WM. EPPEMANN.
26 oct—2f

SI VOUS VOULEZ

acheter du dessus bas et les plus élégants, adressez-vous à la Association Hygiénique Co., 137 et 139 rue Decatur.

Vins blancs, Whiskies, Gins, Cognacs et Genièvres.

Grog et Hotella.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adoptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résultent à un tattement oléinaire, cédent à la Salsepareille d'Ayer après un assez comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui occasionnaient beaucoup de souffrances. Consultant suivie de nombreux usages dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les tranchées, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des malades, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des dérgulons, des tubéres, des pustules, qui proviennent de la même impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer.—Offrir de se servir de toutes poudres, drogues, tonics, boissons, et spécialement de compositions non marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces trompeuses prétendaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

12 dc—1m

VIN GALLEGOS.

Ce vin usage de Cabernet, et bien connu et si populaire, jouissant parfaitement pour cette livré de nos jours de Médecine Générale.

Ordonnance du temps gaulois dans le rapport de leur cure.

Vente de toutes pharmacies.

PENSION PRIVÉE,

89 rue Toulouse,
Coin Royale.
PRIX MODÉRÉS.
11 oct—1m

PIANOS DE PLEYEL

CHEZ

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Maroume et 127 rue du Canal.

seuls agents pour les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr,
Shoninger, Fischer, Mehling et Peace,

Au plus bas prix, en comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

Ouverture un magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er oct—1m

C. LAZARD, & Cie

LES AIMÉES ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, La.

Changement de local ! Changement de local !

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 96 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Cornichés. Nattes et articles de tapisserie.

1889-1890

VÊTEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

Pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

AINSI QUE

ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, ETC.

Vous devez aller voir le vaste fonds de marchandises nouvelles chez

Michel Lion & Cie.

Nos prix sont les plus réduits dans tout le pays.

Dans notre Stock on trouve toutes les Coupes, les Modes les plus modernes.

196, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

IMMENSES BARGAINS

EN

TAPIS, NATTES, STORES DE FENETRES.

CHEZ

LEOPOLD LEVY.

187 - Rue du Canal. - 187

Tapis de Bruxelles à 50 cts., comme il peut mes sans frais additionnels.

Jolis stores de fenêtres à 50 cts., posés. Nattes à 10 cts., posées.

Et tous autres articles vendus à des prix proportionnels.

5000 pelotes de rideaux de dentelle à 65 cts., la paire en vente cette semaine seulement.

LEOPOLD LEVY - 187 RUE DU CANAL.

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES

50.....RUE DU CAMP.....50

Capital.....$600,000 ; Profits non divisés.....$30,000

FRED. JETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au dessus, sur lesquels les intérêts sont payés à 4 pour cent par année.

Directeurs—Phil. W. Dickson, Frank Roder, Jacob Menzinger, H. F. Hintzgen, John Nelson, Julius Weis, Adol